

Sous la COUPOLE

HIVER 2018



Université de
Saint-Boniface

Au cœur d'une communauté.



10

Le CEFCO a 40 ans



12

Shelley Dupasquier :
la piqûre du théâtre



14

Croissance
spectaculaire du
baccalauréat en
éducation



2018

2018

2018

2003



1967



1925



1885



1853

1818



1818 à 2018

200 ans d'éducation en français à l'Université de Saint-Boniface!

LAURENCE JALBERT

jeudi
12
AVRIL 2018

PRÉSENTÉE PAR LE RÉSEAU DES DIPLÔMÉS DE L'USB



Les diplômés abonnés au bulletin électronique *Sous la coupole Express* ont le privilège de recevoir des nouvelles sur l'accès en primeur à des événements du Réseau des diplômés. Abonnez-vous en visitant ustboniface.ca/slceexpress.



BILLETTS
En vente au 233-ALLÔ

dès le lundi 5 mars

40\$

233-ALLÔ

233-2556 / 1-800-665-4411

- Vente réservée aux diplômés de l'USB.
- Limite de 4 billets par diplômé.

TD Assurance est fière de
commanditer cet événement



Université de
Saint-Boniface

Au cœur d'une communauté.

ustboniface.ca/1818



Photo : Tony Nardella



Gabor Csepregi, recteur

200 ans d'éducation en français au Manitoba

Dans ce numéro

200^e anniversaire : une année entière de célébrations **2 à 10**

Collecte de fonds 2017-18 : donnez aujourd'hui! **11**

Sœur Norma : une approche multifoï **16**

Ici avec ma communauté **17**

Le Manitoba français serait impensable sans tous les efforts éducatifs qui balisent son évolution.

Le Manitoba célèbre cette année 200 ans d'éducation en français. Les origines de l'Université de Saint-Boniface remontent à 1818, année où l'abbé Norbert Provencher arriva à la colonie de la Rivière-Rouge. Son vœu premier était de propager la foi catholique, mais il savait bien qu'une société ne peut se bâtir sans une bonne éducation. C'est ainsi qu'il commença à enseigner à des garçons dans une petite église-école. Deux-cents ans plus tard, on constate que le système éducatif est intimement lié aux jalons historiques, à la vitalité du présent et aux rêves d'avenir de la francophonie manitobaine. Le Manitoba français serait impensable sans tous les efforts éducatifs qui balisent son évolution.

DES VALEURS HUMAINES

Fondée sur l'enseignement classique – latin, grec et philosophie – jusqu'à la fin des années 1960, l'éducation supérieure manitobaine a toujours, au fil du temps, véhiculé des valeurs d'humanisme, d'engagement et de recherche incessante de vérité. L'Université, de tout temps, fut beaucoup plus qu'un établissement scolaire. Elle fut un organe central de protection et de promotion de la culture, de la langue, de la liberté et, selon feu l'ancien professeur Alfred Bernier S.J., une source « de richesse, de lumière, de chaleur et de vie ».

L'ouverture et la tolérance ont toujours figuré parmi les valeurs traditionnelles de l'Université. Norbert Provencher intégra une société mixte où, entre autres, francophones et Métis se côtoyaient; à la fin du XIX^e siècle, une importante immigration provint du Québec, de la France, de la Belgique et de la Suisse; de 1899 à 1929, le Collège était bilingue et accueillait Irlandais et Écossais.

Aujourd'hui encore, une atmosphère de respect et de bienveillance règne sur le campus, où fraternisent francophones d'ici, francophiles et étudiants internationaux.

FESTIVITÉS

Toute l'année 2018 sera ponctuée de festivités et d'évènements spéciaux. Certaines bornes historiques seront soulignées, par exemple les 40 ans du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO). Des activités socioculturelles rappelleront que le sport, la musique et le théâtre ont toujours cimenté la population étudiante. Des colloques d'envergure et des journées d'études auront lieu, une Avenue des diplômés sera inaugurée; le Hall Provencher réaménagé. L'USB participera à l'évènement Jubilation 07.15.18 pour souligner l'histoire commune que nous partageons avec l'archidiocèse. Le bicentenaire se terminera de façon grandiose avec le Gala du 200^e à ne pas manquer!

L'accent sera mis sur la force actuelle de l'Université : son rayonnement, ses étudiants et étudiantes, son personnel enseignant et administratif, ses relations avec de nombreux diplômés et amis. Nos fiers anciens impriment leur marque dans la société manitobaine et au-delà. Le parcours de Shelley Dupasquier, dans l'univers du théâtre, en est la preuve. Enfin, l'actualité des valeurs d'autrefois s'exprime à merveille dans le portrait de sœur Norma McDonald.

Le recteur,

Gabor Csepregi

[@GCsepregi](#)

200 ans d'éducation en français!

Les origines de l'Université de Saint-Boniface, premier établissement d'enseignement postsecondaire de l'Ouest canadien, remontent à l'arrivée de l'abbé Norbert Provencher à la colonie de la Rivière-Rouge en 1818. Dès le début, celui-ci enseigne le latin et la philosophie à deux jeunes Métis dans un modeste bâtiment en billots de bois abritant une église et une petite école. C'est ainsi qu'une mission éducative dès lors s'implante et ne cessera de prospérer.

À compter de 1853, l'œuvre de Provencher est poursuivie par M^{gr} Alexandre Taché dans le même esprit d'éducation classique. La petite école, qui prend le nom de Collège de Saint-Boniface, se développe. On commence la construction d'un bâtiment en 1855, à l'angle de l'avenue Taché et de la rue Masson, qui sera aménagé dès 1857. Louis Riel, futur dirigeant métis qui négociera la création de la province du Manitoba, y étudiera.

Le Manitoba se joint à la Confédération canadienne en 1870. Constitué en société en 1871, le Collège de Saint-Boniface devient l'une des premières institutions officielles de la nouvelle province. Le Manitoba connaît alors une immigration francophone importante, en provenance surtout du Québec, mais aussi de la France, de la Suisse et de la Belgique. Le Collège de Saint-Boniface est alors le véritable cœur de la vie française dans l'Ouest. En 1877, avec deux collèges anglophones, il cofonde l'Université du Manitoba.

CROISSANCE ET INFLUENCE DU COLLÈGE

En 1880, l'augmentation des inscriptions mène à la construction d'un bâtiment plus spacieux, à l'emplacement actuel du parc Provencher. Le Collège de Saint-Boniface accueille alors 300 élèves par année. Après avoir été dirigé par les pères Oblats, les Frères des Écoles Chrétiennes et le clergé séculier, le Collège est confié en 1885 aux pères jésuites, qui en assureront la direction jusqu'en 1967. Il sera bilingue jusqu'en 1925, soit jusqu'à l'ouverture d'un collège catholique anglais.

En 1916, le gouvernement du Manitoba interdit l'enseignement du français dans les écoles publiques. Établissement privé, le Collège de Saint-Boniface maintient ses activités et invite même les écoles publiques à braver l'interdiction. L'enseignement du français se poursuit à l'insu des autorités. Au Collège se tiennent des réunions d'un organisme de défense des droits des francophones, l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba, ancêtre de l'actuelle Société de la francophonie manitobaine (SFM).

Le 25 novembre 1922, un incendie majeur détruit le Collège et une tragédie humaine sans précédent se produit avec la perte de dix vies, dont neuf étudiants âgés de 9 à 16 ans, et un frère jésuite. L'archevêque de Saint-Boniface, M^{gr} Arthur Béliveau, cède alors le Petit Séminaire, situé au 200, avenue de la Cathédrale, à l'œuvre du Collège.





Université de
Saint-Boniface

Au cœur d'une communauté.

Le Collège de Saint-Boniface est alors le véritable cœur de la vie française dans l'Ouest.

ENTRÉE DANS LA MODERNITÉ

C'est en 1959 que les femmes feront leur entrée dans les salles de classe du Collège. Puis, la formation continue fait son apparition au Collège, mais ce n'est qu'en 1988 que sera officiellement créée la Division de l'éducation permanente, une unité proposant des cours de langue et de l'enrichissement professionnel et personnel tout en réservant un grand pan de ses activités à la jeunesse.

En 1969, l'établissement devient officiellement laïc. En 1972, on adjoint à *Collège* le qualificatif d'*universitaire*. Trois ans plus tard, le Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) commence à offrir de la formation technique et professionnelle. En 1982, le CUSB choisit de se concentrer sur l'enseignement postsecondaire, ce qui a comme impact le transfert de l'éducation de niveau secondaire au Collège Louis-Riel.

UNE HISTOIRE TOURNÉE VERS L'AVENIR

En juin 2011, après plusieurs années de travail auprès des gouvernements, le CUSB obtient légalement le prestigieux titre d'Université de Saint-Boniface.

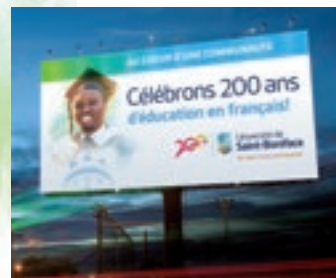
Depuis ses modestes débuts, l'établissement est un foyer de rayonnement de la langue et de la culture d'expression française dans l'Ouest canadien. Pilier de la francophonie manitobaine, l'Université a formé et continue de former des chefs de file qui alimentent la vitalité de leur collectivité, et ce, souvent au-delà de la province.



L'Université de Saint-Boniface (USB) se prépare depuis déjà plusieurs mois aux célébrations entourant son bicentenaire. Longuement rêvé, puis murement cogité, une programmation haute en couleur a été tracée avec l'espoir que la grande communauté universitaire – étudiants, employés, diplômés et amis de l'USB – soit interpellée et participe fièrement aux activités et aux événements d'envergure prévus tout au long de cette année anniversaire!

Ainsi, une marque commémorative a été créée pour donner une couleur particulière aux festivités et à la programmation variée qui sera mise en œuvre tout au long de l'année 2018. Cette image du bicentenaire, accompagnée du slogan *Au cœur d'une communauté, se veut festive et représentative de la place d'importance qu'occupe l'USB depuis ses tout débuts au sein de la communauté francophone.*

Une vaste campagne de positionnement de l'image de marque a été élaborée afin de sensibiliser les Manitobains et les Manitobaines à l'existence et à la valeur d'un établissement d'éducation postsecondaire francophone d'exception, dont les racines sont bien ancrées dans l'histoire de la province. Cette campagne d'envergure a été dévoilée le 15 janvier et met en avant-plan le sourire de quatre de nos diplômés, fiers ambassadeurs de l'USB! Présente jusqu'en avril 2018,



notamment sur les autobus, à l'aéroport, sur des panneaux digitaux et statiques aux bords de rues, elle transmettra sans aucun doute le message qu'il fait bon d'étudier en

français chez nous! À cela s'ajoute une campagne radiophonique sur les ondes de *Virgin radio* 103.1 pendant six semaines et également une courte vidéo diffusée pendant le *CTV Morning Live show*.

Lancement des festivités du bicentenaire

C'est dans une ambiance détendue que s'est tenu le dévoilement des activités prévues dans le cadre du bicentenaire de l'Université de Saint-Boniface, le jeudi 11 janvier, au Centre étudiant Étienne-Gaboury. Près de 200 personnes se sont réunies au cœur de l'établissement pour souligner l'occasion.



Le lancement a permis aux participantes et participants d'abord d'apprendre un peu sur l'histoire et les origines de l'USB, dans le cadre d'un entretien informel avec le doyen de la Faculté des arts et la Faculté des sciences, Alexandre Brassard, et d'assister au dévoilement d'une programmation remarquable pour l'année 2018.

L'année anniversaire soulignant les 200 ans d'éducation en français au Manitoba verra notamment un spectacle de

Laurence Jalbert au mois d'avril, trois colloques internationaux, ainsi que la Grande Foulée, une activité communautaire organisée par le Réseau des diplômés invitant les diplômées et diplômés, la population étudiante et la communauté à faire un parcours précis dans le quartier de Saint-Boniface.

La Rentrée 2018 annonce le dévoilement de deux projets d'envergure : la réfection du Hall Provencher avec la mise en place d'un kiosque interactif relatant les 200 ans d'histoire et l'inauguration de l'Avenue des diplômés, une installation permanente regroupant l'ensemble des photos de finissants et des conventums directement tirés des archives de l'USB.

Pour boucler une année qui sera sans aucun doute des plus divertissantes, l'USB organise le Gala du 200^e, une occasion exceptionnelle de se rassembler pour célébrer l'évolution de la communauté francophone depuis 1818. Sera présenté un documentaire diffusé par la Société Radio-Canada et produit par Manito Média, portant sur les 200 ans d'éducation en français à l'USB et offrant une vision actuelle de la place de l'établissement dans la communauté.

Le lancement du bicentenaire a aussi été agrémenté de quelques surprises : un calendrier de bureau avec photos d'archives, un « buff » – genre de foulard tube léger – aux couleurs des célébrations, ainsi qu'une frise du temps, encartée dans le journal *La Liberté*, et un dépliant de la programmation à ne pas manquer en 2018 ont été remis aux participants et participantes rassemblés pour l'évènement.

Pour un aperçu des activités du 200^e anniversaire, visitez ustboniface.ca/200.



Programmation

Le Réseau des diplômés se joint à la grande fête du 200^e en organisant deux activités rassembleuses.

LAURENCE JALBERT

Pour une deuxième année consécutive, le Réseau des diplômés organisera un spectacle musical, qui mettra cette fois en vedette l'auteure-compositrice-interprète gaspésienne bien connue Laurence Jalbert. L'évènement se tiendra le jeudi 12 avril 2018. « Ce concert se distingue par le fait qu'il s'agit d'un spectacle intime dans la salle Martial-Caron de l'Université », précise Maxine Robert, agente du Réseau des diplômés. Maxine mentionne aussi l'avantage qu'auront les membres du Réseau des diplômés : « Les abonnés au bulletin électronique *Sous la coupole Express* auront le privilège d'un accès en primeur à la prévente de billets pour ce genre d'évènement. » Rappelons que Zachary Richard était l'invité en 2017. Le spectacle avait eu lieu à guichet fermé.



LA GRANDE FOULÉE

La Grande Foulée est une nouvelle initiative du Réseau des diplômés créée dans le cadre du bicentenaire de l'Université de Saint-Boniface et qui deviendra ensuite un rassemblement annuel. Elle se déroulera le samedi 15 septembre 2018 et consistera en une marche ou une course dans le quartier de Saint-Boniface. Le personnel, les étudiants, les diplômés et la communauté avoisinante pourront y prendre part. Elle se terminera par un grand diner-barbecue. « Cette activité remplira une double mission, nous dit Maxine Robert. D'une part, elle fera la promotion de la santé physique; d'autre part, elle servira à amasser des fonds pour faire croître les bourses sportives de l'Université. Tout le monde est invité! On vous attend en grand nombre! »

Legs pour l'avenir



« Le 200^e anniversaire de l'Université sera une grande fête, mais nous voulions aussi qu'un legs matériel soit transmis en souvenir de cet important jalon », dit Louis St-Cyr, le directeur du Bureau de développement et des communications. C'est ainsi que des installations technovisuelles seront aménagées à deux endroits stratégiques de l'établissement.

HALL PROVENCHER

Ce projet d'envergure sera dévoilé en septembre 2018. Le Hall Provencher sera aménagé afin de rendre hommage aux 200 ans d'éducation en français au Manitoba. Les gens pourront, au moyen d'un écran tactile géant, découvrir un contenu visuel jusqu'à maintenant réservé aux individus qui consultaient les archives de l'institution.

« Nous avons lancé un concours parmi les entreprises de graphisme manitobaines, raconte Louis St-Cyr, et c'est la firme Bounce Design, située sur le boulevard Provencher qui a été retenue. Son rôle sera de faire vivre un riche patrimoine visuel issu de nos archives, et ce, avec la précieuse collaboration de notre archiviste Carole Pelchat. Cette grande

planche interactive interpellera notre population étudiante, notre personnel, nos diplômés et nos visiteurs dans les années à venir. La technologie utilisée nous permettra de mettre l'information à jour et de demeurer ainsi actuels et pertinents. »

De plus, six panneaux historiques seront créés et installés sur les murs, soulignant les moments charnières de nos 200 ans d'histoire.

AVENUE DES DIPLÔMÉS

Toujours dans le cadre de la rentrée 2018, une installation visuelle sera disposée dans le couloir faisant face à la Division de l'éducation permanente afin d'honorer nos anciens. Ainsi naîtra l'Avenue des diplômés! Les passants pourront, à l'aide d'un iPad, effectuer une recherche de photos de diplômés. « Les gens apprécient voir leur photo, celle de leurs anciens camarades de classe, ou de membres de la famille », croit Louis St-Cyr. Comme il était devenu difficile d'exposer la totalité des photos dans des cadres, l'Université a entièrement rephotographié, numérisé et archivé l'ensemble de ses photos de diplômés. « Grâce à ce projet, il sera désormais possible de voir nos diplômés à travers notre histoire! »

Toute une programmation!

L'ensemble de la programmation socioculturelle de l'année 2018 soulignera le 200^e anniversaire de l'Université. « De tout temps, la vie sociale et culturelle a renforcé la cohésion sur le campus, rappelle Christian Perron, l'actuel directeur du recrutement et des services aux étudiantes et aux étudiants. L'abbé Provencher est arrivé dans une colonie où se côtoyaient francophones, anglophones, diverses communautés des Premières Nations et bien sûr des Métis. À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e arrivèrent des vagues de migration francophone de partout en Amérique du Nord, de la France et de la Suisse. De 1899 à 1925, le collège, bilingue, accueillait des immigrants irlandais et écossais... Les activités parascolaires ont toujours été un vecteur d'amitié et de solidarité parmi les jeunes. »

Tout particulièrement, trois piliers ont été et sont encore au cœur de la vie étudiante : le sport, la musique et l'art dramatique, des domaines favorisant aussi l'épanouissement personnel et spirituel.

Si le hockey a été à l'honneur en janvier avec Le p'tit championnat colossal de l'USB, puis la musique en février avec la tenue de la soirée Au p'tit chaudron, dans le cadre du Festival du voyageur, ce sera au tour du théâtre de rayonner, du 20 au 24 mars, avec la troupe Les Chiens de soleil qui présentera une création spéciale. La Franco-Manitobaine Marie-Ève Fontaine a été retenue comme metteuse en scène du Projet 200. Une pièce sur les origines, le présent, l'avenir? Une grande pièce, un collage, des sketches? « Je ne peux vous en dire plus, car ce sont les étudiants et la communauté qui créeront le spectacle. Ils ne sont menottés en rien! »



De par ses activités culturelles, l'Université de Saint-Boniface évoquera donc, durant toute l'année 2018, comment l'établissement a toujours favorisé les échanges, le dialogue et la cimentation sociale.



Formation continue : un levier de développement

Sur le thème La formation continue comme levier de développement des communautés, la Division de l'éducation permanente de l'Université de Saint-Boniface accueillera pour la première fois les participants des journées d'étude de l'Association canadienne d'éducation des adultes des universités de langue française (ACDEAULF) les 6 et 7 juin 2018.

La formation continue contribue, certes, à modifier le comportement des apprenants, des organismes, voire des communautés. L'objectif de l'édition 2018 des journées d'étude de l'ACDEAULF est d'approfondir la compréhension des impacts de la formation continue au moyen de panels, de témoignages et de présentations, et d'une réflexion sur la portée que peut avoir la formation continue sur quatre communautés précises, soit :

- les communautés universitaires;
- les communautés des grands centres urbains versus celles des régions;
- les communautés professionnelles;
- les communautés linguistiques.





Jubilation 07.15.18

L'Université s'associe avec joie aux fêtes préparées par l'Archidiocèse de Saint-Boniface, qui célèbre aussi ses 200 ans d'existence en 2018. Le 15 juillet, dans le cadre d'une journée entière de festivités qui inclura notamment une messe, une reconstitution historique de l'arrivée de l'abbé Provencher à la colonie de la Rivière-Rouge et une programmation culturelle spéciale, une grande scène sera installée devant l'entrée nord de l'Université pour présenter un spectacle musical d'envergure, qui se déroulera de 17h à 19h. Nous offrirons un barbecue gratuit, alors venez vous joindre à nous!



Le Gala du 200^e



Le point culminant de la programmation du 200^e sera une grande soirée gala qui se déroulera le 8 novembre 2018 au Musée canadien pour les droits de la personne.

L'ensemble de la communauté sera invitée à cet évènement qui constituera, en quelque sorte, la réception de clôture du bicentenaire de l'établissement. Les convives dégusteront un repas gastronomique et pourront, s'ils le désirent, visiter le Musée ou encore esquisser quelques pas de danse. Nous leur réservons aussi quelques surprises...

L'un des moments attendus de la fête sera la diffusion du documentaire de la Société Radio-Canada produit par les frères Charles et Patrick Clément de Manito Média. « Ce ne sera pas un documentaire historique, par ordre chronologique, nous renseigne Danielle Sturk, la réalisatrice du projet. Nous allons nous rebaaigner dans le passé par moments clés, mais nous nous intéresserons d'abord à aujourd'hui. »

Ce sont Patrick et Charles Clément, à la barre de Manito Média, qui produisent le documentaire. Tous deux anciens de l'Université (en math et en chimie!), ils sont restés profondément attachés à leur *alma mater*.

Environ 400 billets seront mis en vente pour cet évènement et les détails seront communiqués à une date ultérieure. Consultez régulièrement ustboniface.ca/200 pour rester informé.



Un colloque sur la francophonie de l'Ouest



À l'automne 2018, le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) tiendra un important colloque consacré au passé, au présent et à l'avenir de la francophonie de l'Ouest, en lien avec la communauté environnante.

Un colloque international aura lieu à l'Université de Saint-Boniface du 27 au 29 septembre 2018. Une trentaine de communications y seront présentées par des chercheurs de l'Ouest canadien et bien au-delà. Le colloque soulignera également les 40 ans du CEFCO. Un ouvrage issu des travaux du colloque sera publié aux Presses universitaires de Saint-Boniface.

CÉLÉBRER LE 40^e ANNIVERSAIRE DU CEFCO

Fondé en 1978 sous l'impulsion de deux professeurs visionnaires, Annette Saint-Pierre et Robert Painchaud, le CEFCO, logé à l'Université, a un double mandat : promouvoir la recherche scientifique et la création littéraire, et faciliter la diffusion des connaissances sur l'Ouest canadien. Parmi les activités que le CEFCO mène pour mettre son mandat en œuvre, il fait paraître la revue *Les Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, produit divers ouvrages et organise des colloques.



Photos : archives USB

« Le colloque, qui aura pour thématique la francophonie de l'Ouest, d'hier à demain, permettra de mesurer le chemin parcouru depuis la création du CEFCO, dit François Lentz, président du Bureau de direction du Centre. Le CEFCO c'est, entre autres, environ 45 numéros de revue et 25 colloques! » Pour marquer cet anniversaire, une table ronde intitulée

« Le CEFCO : 40 ans au cœur de la

francophonie de l'Ouest » rassemblera des personnes qui ont été associées de manière étroite et significative au Centre.

LIENS UNIVERSITÉ-COMMUNAUTÉ

L'un des défis du CEFCO est de faire connaître ses travaux au-delà du monde universitaire. « Cela ne diminue en rien notre mission : promouvoir la production de la recherche scientifique et de la création littéraire relatives à l'Ouest Canadien, déclare François Lentz. Il importe de bâtir des ponts entre nos recherches et les gens qui ne gravitent pas nécessairement autour de l'espace universitaire. »

Comment tisser ces liens? Deux initiatives mises en place pour le colloque visent à apporter une réponse à cette question.

La première est la conférence Robert-Painchaud en inauguration qui portera sur la thématique du colloque, et sera ouverte au grand public.

La deuxième est une seconde table ronde, intitulée « Jeunesse d'aujourd'hui, francophonie de demain », qui donnera la parole à des membres de la francophonie manitobaine qui incarnent cette francophonie actuelle de l'Ouest, diverse, hétérogène, en construction perpétuelle; cette table ronde ciblera également des enjeux lourds d'avenir tels que la jeune enfance.

Le CEFCO a publié en 2012 l'anthologie de textes littéraires *Paroles francophones de l'Ouest et du Nord canadiens*. « C'est un superbe exemple, dit François Lentz, d'un projet qui touche en plein au mandat du Centre mais qui vise un public plus large, en l'occurrence les jeunes des écoles de langue française de l'Ouest canadien et d'ailleurs, de la 9^e à la 12^e année. Un guide pédagogique, accessible gratuitement à partir du site Web du CEFCO, a été produit, ajoute-t-il, pour accompagner le volume; il met explicitement l'accent sur l'exploration de la question identitaire, qui est une préoccupation centrale de la francophonie actuelle. »

LE CEFCO EN QUELQUES DATES MARQUANTES :

- 1975** : La professeure de littérature canadienne-française, Annette Saint-Pierre, et Robert Painchaud, professeur d'histoire à l'Université de Winnipeg, proposent la création d'un centre de documentation sur la francophonie de l'Ouest.
- 1978** : Ouverture du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest.
- 1989** : La revue *les Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* est créée, succédant au Bulletin du CEFCO dont la publication avait débuté en 1979.
- 1994** : Début de la publication des productions éditoriales du CEFCO aux Presses universitaires de Saint-Boniface.
- 1999** : Colloque international Gabrielle Roy à l'USB, marquant le 50^e anniversaire du roman *Bonheur d'occasion*.
- 2003** : Colloque célébrant le 25^e anniversaire du CEFCO, tenu à l'USB, sur le thème « L'Ouest : directions, dimensions et destinations ».



Colloque international

Regards croisés sur le handicap

L'Université de Saint-Boniface sera l'hôte d'une rencontre francophone internationale sur le handicap et l'inclusion.

Sous la direction de la professeure Maria Fernanda Arentsen et du professeur Léna Diamé Ndiaye, en collaboration avec Florence Faberon, de l'Université Clermont Auvergne, se tiendra à l'Université, du 12 au 15 juin 2018, le colloque international Regards croisés sur le handicap en situation francophone.

En 2016, la professeure Arentsen a décroché une importante subvention du Conseil de recherches en sciences humaines s'étalant sur cinq ans pour un programme de recherche sur le « corps blessé » dans la littérature. Un colloque d'envergure était dès lors dans la mire. Mais comment l'avoir mis sur pied aussi rapidement? « J'y pensais depuis tellement longtemps! s'exclame Maria Fernanda Arentsen. Et j'ai travaillé fort pour qu'il puisse être enchâssé dans les festivités du 200^e anniversaire de l'Université. »

Le programme du colloque frappe par son ampleur : quatre journées bien remplies; près de 100 participants en provenance de l'Ontario, du Québec, de Montréal, de Moncton, des États-Unis, de la France, de la Belgique, du Sénégal, du Maroc, de l'Égypte; et des dignitaires de partout. « Ce qui fait la nouveauté de ce colloque, dit Maria Fernanda Arentsen, c'est qu'il implique toute la francophonie. C'est une grande mobilisation du savoir. »

APPROCHE TRANSDISCIPLINAIRE

Plus de 80 communications, sur des thèmes aussi variés que l'éducation inclusive, l'art-thérapie, le droit à l'égalité, le handicap au cinéma ou le pouvoir des mots, seront présentées. Non seulement les intervenants viennent-ils du monde entier, mais ils sont issus d'une variété de domaines. Ce sont des chercheurs, des militants pour les droits de la personne, des représentants de groupes précis, des témoins.

« Souvent, les participants partagent une expérience personnelle par le prisme de leur expertise. » Ainsi, un musicien dont l'enfant est décédé racontera comment la musique l'a fait renouer avec la vie.

L'un des objectifs est de rassembler le plus de gens possible pour produire un changement de culture, d'environnement, de société.

Une troupe de théâtre – aux comédiens aveugles – et une performance multisensorielle éveilleront le public à la perception des sens.

« L'un des objectifs est de rassembler le plus de gens possible pour produire un changement de culture, d'environnement, de société. Pour l'instant, beaucoup de groupes fonctionnent séparément. Nous devons transcender la fragmentation et nous mettre tous ensemble. »

Dans cet esprit, la définition même de handicap est élargie au maximum. « Selon les Nations Unies, un handicap apparaît lorsqu'on est confronté à une barrière. » Être en situation de handicap peut donc inclure plein de choses : une incapacité temporaire, une maladie génétique, une maladie chronique, etc. Un Français prononcera même la conférence Vivre avec la bipolarité.

MINORITAIRES PARMi MINORITAIRES

Le contexte de certaines personnes en particulier sera examiné : touristes, croyants, migrants, détenus. Le fait d'être en situation de handicap est déjà marginalisant. Faire partie d'un groupe restreint complique les choses. « C'est ainsi que nous aborderons la double difficulté des francophones en situation de minorité linguistique. Un individu qui ne peut apprendre qu'une seule langue (par exemple quelqu'un ayant une incapacité de développement) devra abandonner le français.

L'anglais, qui est la langue des signes américaine, la langue des services, du travail et de l'école pour les adultes, est privilégié. Ces citoyens se retrouvent donc dépossédés de leur culture francophone. »

Journées d'étude publiques sur l'occupation canadienne-française du continent nord-américain

Le grand public est invité à deux journées d'étude venant clore le projet « L'occupation du continent nord-américain par la population canadienne-française, 1760-1914, » qui auront lieu à l'Université le 20 et 21 juin 2018. Le professeur Yves Frenette, titulaire de la Chaire de recherche du Canada de niveau 1 sur les migrations, les transferts et les communautés francophones, rappelle que ce projet de deux ans, soutenu par une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines de près de 200 000 \$, consistait en un développement de partenariats. « Notre travail a rassemblé 15 chercheurs et une série de partenaires, notamment la

Société historique de Saint-Boniface, avec qui nous avons eu une excellente collaboration. »

Le professeur Frenette insiste sur la nécessité de diffuser les conclusions des travaux auprès des gens : « Nos résultats doivent bien sûr être partagés entre chercheurs, mais ils doivent aussi profiter à la communauté. C'est pourquoi nous organisons ce mini colloque ouvert à tous. » Au cœur du projet figurait la mise à l'épreuve de certaines méthodologies. « Par exemple, des collègues ont examiné comment les registres paroissiaux permettaient d'en savoir plus sur l'histoire des Métis de Saint-Norbert. Nous avons hâte d'en parler avec le public! »



En marge des Journées d'étude se tiendra le 19 juin, au Centre du patrimoine, un événement public sur le thème « Le peuplement du Manitoba français. »

« dialogues »

Le recteur présente la série Dialogues

Rencontre avec Herménégilde Chiasson

Avec la série d'événements Dialogues, le recteur de l'Université de Saint-Boniface, Gabor Csepregi, permet à tous, chaque saison, de venir discuter avec lui d'un sujet d'actualité en compagnie d'un invité spécial. Le 15 mars, il s'entretiendra, exceptionnellement dans la galerie du Centre culturel franco-manitobain (CCFM), avec le poète, dramaturge et réalisateur néo-brunswickois Herménégilde Chiasson. Officier de l'ordre du Canada, lauréat d'un Prix littéraire du gouverneur général et 29^e lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, celui-ci est le père du modernisme acadien. Protecteur des arts acadiens, il milite pour une Acadie fièrement vivante plutôt qu'entièrement tournée vers les persécutions passées.

C'est dans le cadre de cette soirée Dialogues qu'aura lieu le vernissage de l'exposition transparencies, tenue jusqu'au 17 mai 2018 au CCFM.

transparencies



Un dernier effort!

La campagne de financement annuelle de l'Université de Saint-Boniface (USB) se termine le 31 mars 2018. Cette année, elle est présidée par la charismatique docteure Keleigh James, issue de l'immersion et diplômée d'un baccalauréat en sciences (2001) de l'USB.



Durant ses études de médecine, elle a fait un stage à Sainte-Anne-des-Chênes, et sa résidence à Saint-Boniface et à Notre-Dame-de-Lourdes. Depuis 2013, elle est médecin de famille au Centre de santé Saint-Boniface.

Aujourd'hui donatrice, Keleigh James a elle-même bénéficié de bourses dans le passé. « Il a été crucial pour moi, durant mes études, de recevoir un soutien financier pour m'aider à acquitter mes droits de scolarité. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai choisi l'USB, en plus de l'encadrement exceptionnel qui y était offert ainsi que la qualité des relations avec les professeurs. »

Toutes les façons sont bonnes pour verser un don! Voici différentes options :

- Par formulaire : utilisez celui reçu par la poste.
- Par téléphone : composez le 204-237-1818, poste 409.
- En ligne : visitez ustboniface.ca/jedonne ou canadon.org.

Après tout, donner c'est bon pour la santé!



Excellence étudiante 2017



Photo : Jordan Janisse

Le 23 novembre 2017 a eu lieu la traditionnelle Soirée d'excellence de l'Université au cours de laquelle ont été récompensés les meilleurs étudiants. « Il est bien sûr impératif de proposer un accompagnement aux étudiants éprouvant des difficultés scolaires, mais nous devons aussi motiver ceux qui réussissent bien », a souligné le recteur Gabor Csepregi.

C'est donc 43 bourses de mérite (750 \$) et 38 bourses d'excellence (1 250 \$) qui ont été décernées à des étudiants ayant terminé leur 1^{re} année avec une moyenne de 3,5 et plus. Près de 68 autres bourses ont été attribuées selon des critères déterminés, dans des domaines précis. Par ailleurs, près de 100 finissants du secondaire dont la moyenne était de 80 % à 95 % ont reçu des bourses d'admission variant de 1 000 \$ à 4 000 \$. Signalons que l'étudiante Imane Marrakchi a remporté la première place du concours oratoire national de Canadian Parents for French, se voyant accorder une bourse de 20 000 \$.

REMERCIER LES DONATEURS

La soirée a été l'occasion de remercier sincèrement les donateurs et donatrices, à la base même du grand succès du programme de bourses de l'USB. « Ces généreux philanthropes, familles, sociétés et associations, créateurs de nos 135 fonds généraux ou "désignés" nous permettent d'offrir des bourses attrayantes, un avantage concurrentiel indéniable dans le monde universitaire actuel », a terminé monsieur Csepregi.

En plus d'offrir toutes ces bourses de mérite et d'excellence scolaires, l'Université remet aussi des bourses de soutien financier, de vie étudiante, de mobilité ainsi qu'une variété de prix lors des collations des grades.

Depuis janvier 2017, l'USB a dépassé le cap du demi-million de dollars (500 000 \$) octroyés annuellement en bourses. En 25 ans, plus de 23 millions de dollars ont été amassés grâce aux campagnes de financement de l'Université.

Mardi je donne

Afin d'appuyer ses équipes sportives – les Rouges –, l'Université s'est jointe à l'évènement Mardi je donne, un mouvement philanthropique planétaire suivant le Vendredi fou et le Cyberlundi. L'activité, qui s'est déroulée le 28 novembre 2017, a permis d'accumuler la somme de 4 000 \$ qui sera consacrée au développement et au soutien des athlètes. « Nos Rouges ont le vent dans les voiles; il faut soutenir cette belle évolution notamment en leur donnant accès à de l'équipement à la fine pointe et des opportunités de perfectionnement, déclare Lynne Connelly, coordonnatrice du développement. De plus, il faut les déplacer aux compétitions. Nous avons donc établi un partenariat avec la société de transport Enterprise qui a généreusement offert 2 500 \$.





Photos : jgracieusité/Shelley Dupasquier

Shelley Dupasquier : la piquêre du spectacle

À 44 ans, la Franco-Manitobaine Shelley Dupasquier a été nouvellement nommée directrice de production du Théâtre Denise-Pelletier, à Montréal.

Originaire du Manitoba, Shelley Dupasquier vit à Montréal depuis une vingtaine d'années. Des entreprises aussi prestigieuses que le Cirque du Soleil, Spectra, le Cirque Éloize ou le Festival TransAmériques ont recouru aux services de cette spécialiste de l'organisation de spectacles.

Shelley est née de parents francophones originaires de Notre-Dame-de-Lourdes. Enfant, elle fréquente l'école Lacerte, puis le Collège Louis-Riel. Durant sa jeunesse, elle danse la gigue avec les Danseurs de la Rivière-Rouge et fait partie d'équipes sportives francophones.

UNE VOCATION SE DESSINE

Suite logique, elle entre à l'Université de Saint-Boniface en 1991. Elle y décroche un baccalauréat ès arts, avec majeure en sociologie et mineure en histoire. « C'est à l'Université que j'ai appris la discipline, la rigueur, le travail d'équipe. Et c'est par les équipes sportives que j'ai renforcé, en quelque sorte, mes capacités à affronter les difficultés. » Et le théâtre? « Je n'y aurais jamais pensé! J'étais bien trop timide... Je ne réalisais pas qu'on pouvait faire du théâtre derrière les rideaux. Ma vocation

est venue sur le tard. » Son petit ami à l'époque et comédien, Christian Perron, le confirme : « Shelley est un vrai phénomène! Elle n'a jamais fait de théâtre à l'école. Elle était engagée, mais pas dans le milieu culturel. C'était une sportive, une basketteuse! » Or, l'entourage de Christian Perron jouera un rôle déterminant dans le destin de Shelley Dupasquier...

Je demeure une fille des Prairies. Et quand les gens se montrent curieux au sujet de mon accent, je suis contente de raconter mon histoire.

Après l'obtention de son diplôme, Shelley ne sait trop comment orienter sa vie. Elle décide de partir à l'aventure. De décembre 1994 à avril 1995, elle parcourra la France, la Suisse, l'Allemagne, la Turquie, la République tchèque...

« On voyageait avec un sac à dos. L'Eurail Pass, qui permettait de passer d'un pays à l'autre, était très à la mode. C'était la belle époque! Il n'y avait ni cellulaire ni Internet. On vivait une vraie coupure. On téléphonait à nos parents une fois par semaine avec une carte d'appel! »

L'INFLUENCE D'UN MILIEU

À son retour, par l'entremise de son ami Christian, elle est plus que jamais entourée de gens du milieu de la scène. Une bénéfique et marquante influence commence à agir sur elle.

Durant l'été 1995, elle vit sa première expérience au Cercle Molière, la compagnie de théâtre permanente de Saint-Boniface. Il s'agit d'organiser la production de la pièce *La femme d'Urie*, du Franco-Manitobain Rhéal Cénéryni. Shelley travaillera au Cercle Molière durant un an et demi, aux côtés du directeur Roland Mahé. En 1997, elle est assistante de production du Festival du Voyageur, le plus important festival d'hiver de l'Ouest canadien.

« Shelley n'a pas eu la petite piqûre du théâtre... Elle a eu la grosse, grosse piqûre! s'exclame Christian Perron. Elle est devenue un monstre de la régie. Elle était responsable et avait une rigueur exemplaire, en plus d'un respect total pour les arts. »

DÉPART POUR MONTRÉAL

« Ensuite, j'ai joué le tout pour le tout en préparant une audition pour l'École nationale de théâtre du Canada (ENTC). Je me suis présentée à l'entrevue à Montréal lors de la crise du verglas en 1998! On m'a donné un mois pour compléter un projet de maquettes et de dessins de production. J'ai été acceptée. » Ainsi, Shelley entreprend une nouvelle formation de trois ans, après son baccalauréat. Mais, comment être entrée à cette fameuse école où la plupart sont refusés? « La grande différence était mon expérience avec Les Chiens de soleil et le Cercle Molière. J'avais 24 ans et beaucoup de connaissances pratiques. »

À cette époque, plusieurs autres Manitobains fréquentent l'ENTC. Le dramaturge Marc Prescott se rappelle en riant cette « mafia manitobaine » présente à l'école de théâtre : Joël Bergeron, Bobino (Robert Lemoine), Martin Lévesque, Gabriel Lévesque... Lui-même est en 3^e année d'écriture dramatique au moment où Shelley arrive. « Nous avons été très proches durant mon séjour à Montréal, dit Marc. Je peux dire que Shelley était une étudiante modèle... Tous les professeurs auraient voulu une classe remplie de Shelley! À l'École, on a travaillé ensemble à la production de ma pièce *L'année du Big Mac*... un vrai plaisir! »

À l'ENTC, Shelley vit une expérience intense. « Ce furent mes plus belles années, mais aussi les plus difficiles. J'ignore si c'est toujours le cas, mais nous ne pouvions pas travailler durant l'année scolaire. Tous nos moments libres, toutes nos fins de semaine étaient occupés par des projets. C'était une vraie immersion. D'ailleurs, nos professeurs étaient des gens du milieu, des créateurs.



Nous étions traités comme des professionnels. J'ai toujours fait mon travail aussi sérieusement que si j'étais sur le marché du travail. »

Ses qualités exceptionnelles sont vite remarquées. Elle n'a pas encore terminé ses études que les employeurs rôdent. Le Cirque du Soleil, en particulier, l'attend pour son spectacle *Varekai*, un an et demi plus tard. Une carrière fulgurante se profile. Entre autres, elle participera aussi aux spectacles *Delirium*, *Wintuk* et *Zarkana* du Cirque.

BRILLANTE CARRIÈRE

Depuis l'obtention de son diplôme en 2001, Shelley n'a jamais manqué de travail. « Je suis allée de contrat en contrat, sans plan précis. J'ai adoré cette vie de changement et de spontanéité. C'est un art de vivre. » Les postes qu'elle a obtenus, toujours en préparation de spectacles, sont variés : régisseuse, coordonnatrice de projets, directrice de production, productrice. En plus du Cirque, plusieurs compagnies de renom lui font confiance : le Festival TransAmériques, Zone 3, le Cirque Éloize (tournée mondiale Nomade, spectacle *Rain...*), Spectra (les Francofolies et le Festival international de jazz de Montréal), Serdy. De 2014 à 2017, elle passe de coordonnatrice de projets à productrice au sein de la division 4U2C du Cirque du Soleil. « Je ne suis pas étonné, dit Marc Prescott. Déjà, étudiante, Shelley était courageuse, ambitieuse, professionnelle. Elle avait un bon jugement et un excellent sens de l'organisation. »

PERMANENCE AU THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

Depuis avril 2017, Shelley occupe un poste permanent de directrice de production au Théâtre Denise-Pelletier, dans l'est de Montréal. « Cette fois, j'apprécie énormément la stabilité de mon emploi. Je conserve toute ma liberté de création, mais je peux alimenter la vision à long terme de l'institution. » Elle-même maman d'une fille de neuf ans et d'un garçon de quatre ans, elle est fière de susciter l'intérêt des jeunes pour la culture. « Le Théâtre Denise-Pelletier présente une longue tradition de théâtre professionnel présenté devant un public étudiant. C'est une mission que j'honore avec bonheur. »

Qu'est-ce que la production?

C'est l'organisation matérielle d'un spectacle. Cela peut inclure :

- Concevoir la structure d'un projet;
- Déterminer les ressources nécessaires;
- Négocier les contrats;
- Établir un échéancier et en faire le suivi;
- Préparer l'horaire des artistes, des techniciens, des salles, etc.;
- Prévoir le transport;
- Élaborer et contrôler le budget;
- Gérer la relation avec le client;
- S'assurer d'obtenir les résultats visés tout en respectant le budget et l'échéancier établi.



Baccalauréat en éducation : Hausse fulgurante des inscriptions

Les inscriptions au baccalauréat en éducation de l'Université de Saint-Boniface ont connu en 2017 une hausse de plus de 50 %! Causes et effets de cette impressionnante croissance.

Le baccalauréat en éducation accueille cette année plus que jamais un nombre impressionnant d'étudiants. « Et de plus, insiste Stéfán Delaquis, doyen de la Faculté d'éducation et des études professionnelles (FEEP), nous sélectionnons minutieusement nos étudiants. La formation d'enseignant bénéficie d'un grand prestige. »

Alain Laberge, directeur de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), atteste que bien des élèves de 12^e année aspirent à s'inscrire au baccalauréat en éducation de l'USB. « Au Manitoba français, nous avons de grandes familles d'enseignants. Par tradition, nous accordons une haute importance au métier d'éducateur. Et notre Université offre un excellent programme. »

La Faculté d'éducation, qui comprend 11 professeurs à temps plein et des chargés de cours, fonctionne à plein régime pour une riche cohorte de futurs enseignants composée de jeunes francophones, d'élèves provenant des écoles d'immersion et d'étudiants internationaux.

UNE PANOPLIE DE POSSIBILITÉS

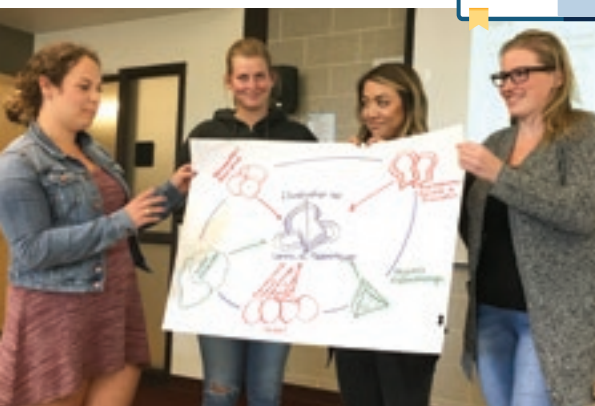
Comment expliquer cet engouement pour le programme? « Tout d'abord, il y a énormément d'emplois dans le domaine de l'enseignement du français, que ce soit dans les 23 écoles françaises – celles de la DSFM – ou celles d'immersion. Les deux secteurs sont en croissance constante, souligne Stéfán Delaquis, et depuis 1997, l'Université a le mandat provincial de former tous les enseignants de français, langue maternelle ou langue seconde. »

« Nos écoles accueillent aujourd'hui 5 500 élèves, dit Alain Laberge, comparativement à 4 000 il y a dix ans – une augmentation de près de 40 %! Il y a des besoins à combler partout dans la province. Nous embauchons une quarantaine de nouveaux enseignants par année. Faute de ressources suffisantes, nous nous retrouvons chaque fois à employer des finissants de l'extérieur, par exemple de Sherbrooke, de l'UQAM ou d'Ottawa. Cette diversité nous ravit, mais la reconnaissance des diplômes, contrôlée par le gouvernement, n'est pas si aisée. »

UN GRAND STAGE UNIQUE

« Mais, un autre facteur crucial entre en jeu, dit M. Delaquis, et c'est la grande qualité de notre programme, qui offre notamment un stage continu dans la dernière année. » Les étudiants admis achèvent d'abord un premier baccalauréat de trois ans dans la matière de leur choix, puis complètent deux années à la Faculté d'éducation. Si la 1^{re} année est plutôt théorique, la 2^e année, unique en son genre, est un stage d'importance à temps plein qui s'étend sur presque toute l'année, soit du mois d'août à la fin du mois de mars.





Un autre grand attrait du programme en éducation de l'Université de Saint-Boniface : son incroyable réseau dans le milieu éducatif, qu'il s'agisse d'écoles françaises ou d'immersion.

Le secret est dans la répartition des heures. Dans les programmes des autres établissements, les stages sont entrecoupés de retours à temps plein à l'Université. On perd le contact avec l'environnement de stage. Meghan Rauch, une anglophone titulaire d'un baccalauréat en éducation de l'Université de Saint-Boniface, a fréquenté l'école d'immersion au primaire et au secondaire. Elle enseigne depuis cinq ans le français et les sciences humaines au collège d'immersion Garden City. Elle, qui a fait son grand stage au Collège secondaire Béliveau, le confirme : « L'Université a le meilleur programme de stage possible. On passe plus de temps en classe, et ce, sur une longue période. »

Les avantages de ce grand stage sont précieux. Présents chaque jour dans l'école, les étudiants ont la chance de tout voir durant l'année : les activités saisonnières, la remise du bulletin, les rencontres avec les parents. « Au cours de cette belle année, j'ai carrément fait partie du personnel, dès le début et jusqu'à la relâche. J'ai participé à l'ensemble de l'année scolaire. Cette constance, cette continuité sont des atouts majeurs », dit Meghan Rauch.

Dans ce contexte, les stagiaires enseignent de plus en plus au fil du temps. Ils tissent peu à peu une relation avec leur mentor et

avec les élèves. « On peut se sentir très seul, sans expérience, dans une école, même entouré de dizaines de personnes, il est important de faire partie d'une équipe », renchérit Meghan.

Le grand stage représente par ailleurs pour Alain Laberge une occasion en or d'établir un contact pour la suite. « Je ne le cache pas, c'est une forme de prérecrutement! »

UN RÉSEAU SOLIDE

Un autre grand attrait du programme en éducation de l'USB : son incroyable réseau dans le milieu éducatif, qu'il s'agisse d'écoles françaises ou d'immersion. « Nous connaissons bien les directions d'écoles, les enseignants et les besoins, dit Stéfán Delaquis. Nous offrons des jumelages les plus personnalisés possibles. Inversement, les écoles savent qu'elles peuvent compter sur notre appui et notre pleine collaboration. »

« Je suis la seule enseignante de ma famille, souligne Meghan Rauch. Je ne connaissais personne dans l'univers de l'éducation. Les relations entre l'Université et les écoles, que ce soit pour les stages ou l'emploi, ont été primordiales pour moi. »

UNE PRÉPARATION IDÉALE

Et les effets de tout ceci? « Nous pouvons nous vanter de bien préparer les futurs enseignants, croit le doyen de la FEFP. C'est une profession formidable, mais exigeante. La préparation est essentielle. Si elle n'est pas adéquate, c'est une recette pour l'abandon. Or, on maintient depuis des années un taux d'abandon très bas. Et, en fin de compte, des éducateurs bien formés renforcent nos communautés. »

Un programme donc, d'un succès retentissant, dont Stéfán Delaquis résumerait ainsi les raisons : des débouchés nombreux, un programme rigoureux, un stage soutenu misant sur l'immersion complète et un réseau de choix dans la communauté scolaire. Avec comme résultat ultime des éducateurs heureux dans leur emploi, qui contribuent pleinement à la pérennité de la francophonie manitobaine.

Quant à Meghan Rauch, elle est fière d'avoir accueilli l'an dernier son premier stagiaire de l'USB!

Le legs de sœur Norma

Animatrice de pastorale à l'Université durant 24 ans, sœur Norma a amené plusieurs centaines de jeunes à approfondir leur spiritualité.

Norma McDonald a grandi à Vancouver-Nord. Elle est entrée chez les Sœurs de Sainte-Croix à 21 ans, durant son baccalauréat en éducation à l'Université de la Colombie-Britannique. Après ses études, elle a enseigné dans le nord de l'Alberta, à McLennan, durant deux ans. Jusqu'à l'âge de 26 ans, elle ne parlait pas français. Elle effectue alors une immersion totale à Mont-Laurier, au Québec. Grande sportive, elle supervise entre autres le volleyball et le badminton à la polyvalente Saint-Joseph. Elle fera ensuite des études en théologie à Ottawa et enseignera à Sherwood Park, en Alberta, avant de s'installer pour de bon au Manitoba, où elle travaillera d'abord à l'école Lagimodière de Lorette, puis au Collège Louis-Riel à Saint-Boniface.

En 1993, l'abbé Robert Campeau approche sœur Norma pour qu'elle offre de l'animation pastorale à l'Université. Il avait reconnu chez elle des qualités de meneuse qui inspireraient les jeunes à s'engager dans des activités liées à la foi. Au cours de sa longue carrière chez nous, sœur Norma pilote de passionnants projets, dont la populaire retraite en canot.

VOYAGES, AILLEURS ET ICI...



Photos : archives USB

Mais le rôle de sœur Norma ne se limite pas aux frontières de Saint-Boniface... Elle a organisé de nombreux voyages de sensibilisation notamment au Pérou, au Mali et en Haïti, amassant des milliers de dollars au profit des défavorisés de notre société. Elle a pu diffuser son sens de la justice sociale et son amour pour la vie à l'autre bout du monde et revenir chaque fois partager ses nouvelles expériences de vie ici, à l'Université de Saint-Boniface.

Chacun de ces voyages était soigneusement planifié, avec des activités et une formation de deux ans. « Cette préparation permettait à chacun de mieux se connaître et d'être actif dans ses croyances. C'était une voie d'épanouissement personnel qui élargissait en même temps sa connaissance du monde. »

Chaque voyage a aussi été l'étape d'un cheminement qui, curieusement, a ramené sœur Norma au pays. « Je me suis dit qu'il y avait des injustices à réparer chez nous. J'ai repensé à ces jeunes autochtones de mon enfance, en Colombie-Britannique... des enfants qui m'avaient fait connaître la beauté de leur culture et qui avaient été mes amis. » De là est né le projet RéconciliACTION. Des étudiants et des membres du personnel ont créé des relations avec la communauté autochtone de Hollow Water, au Manitoba, et avec trois nations autochtones de Tofino, sur l'île de Vancouver. « La culture et la spiritualité étaient à l'honneur. Chacun a été profondément touché. »

RECHERCHER L'HARMONIE

Au départ, les étudiants de sœur Norma sont plutôt des Franco-Manitobains catholiques. Mais un important changement s'opère au fil du temps avec l'arrivée des étudiants internationaux. Elle est fière d'avoir suivi ce changement, et d'avoir intégré chrétiens divers, musulmans, agnostiques ou non croyants à ses activités. Sa congrégation permet donc à une sœur catholique ce genre d'approche? « Oui, parfaitement. Notre message invite à la compréhension et à l'ouverture, comme celui du pape François. » Selon elle, tous les humains peuvent se rassembler autour d'une valeur, universelle, celle d'aider les démunis. S'il y a un seul élément qu'elle voudrait qu'on retienne d'elle, c'est d'avoir incessamment recherché l'harmonie. « Mon but a toujours été que chacun se sente respecté dans ses croyances. Chacun a une place chez nous, tel qu'il est, avec ses convictions. J'ai constamment mené mes activités selon ce principe. »

UNE COLLÈGUE BIEN SPÉCIALE

Robin Rooke-Hanke est responsable du Bureau international de l'USB, qui offre des services aux étudiants venus d'ailleurs. Elle a travaillé neuf ans avec sœur Norma. En effet, les services interculturels de son département et les services interfoi de sœur Norma se complétaient à merveille. « C'est une originale remplie de belles intentions!, résume-t-elle. Il y a une quinzaine d'années, c'est elle qui a ouvert notre chapelle à tous. » Robin fait remarquer que sœur Norma, de par la nature de son travail, avait un privilège immense : elle pouvait évoluer « profondément » avec les étudiants.



Tout le monde reconnaissait l'enthousiasme et l'authenticité de celle qui s'est mérité en 2012 la Médaille du jubilé de diamant de la Reine Elizabeth II pour son dévouement à la collectivité. « Il est évident qu'elle a reçu cette haute distinction pour cette sagesse d'esprit qu'elle apporte partout où elle va, a confié

l'ancienne rectrice Raymonde Gagné, elle aussi décorée. Elle a, toute sa vie, inculqué aux jeunes adultes le don de soi et la sincérité. C'est devenu pour elle, qui s'est investie 24 heures sur 24 et sept jours sur sept, une véritable mission de vie. » Pour Robin Rooke-Hanke, c'est le souvenir d'une femme pleine d'énergie, inclusive, décidée à faire bouger les choses et à obtenir l'aide nécessaire pour qu'on y arrive tous ensemble, qui lui restera. « J'ose le dire... toute une bonne sœur! »



Ici, avec ma communauté

Depuis sa fondation en 1818, l'Université de Saint-Boniface a toujours maintenu des liens étroits avec la collectivité francophone environnante. Dans une bienveillance mutuelle, la communauté soutient son Université, et cette dernière s'engage dans la vie communautaire.

Une promotion bien spéciale!

Une longue histoire se cache derrière le Collège Louis-Riel, l'unique école secondaire de langue française de Winnipeg. C'est pourquoi la classe de 1982 est assez particulière : ses élèves sont les derniers à être diplômés du Collège secondaire de Saint-Boniface, avant que celui-ci quitte l'édifice de l'Université de Saint-Boniface (USB) et ne devienne le Collège Louis-Riel. L'année 2017 a donc marqué les 35 ans depuis la remise des diplômes de cette promotion bien spéciale.

Environ 80 personnes (50 diplômés et une trentaine d'invités) étaient présentes le 4 novembre 2017 dans la salle académique de l'USB pour célébrer. Entre musique de l'époque, cabine photo pour immortaliser la soirée et les nombreuses histoires et anecdotes partagées, ce que Diane Bilodeau, une des organisatrices retient, ce sont les sourires sur les visages des gens lorsqu'ils se retrouvent. « C'est vraiment le fun de renouer les liens après tant d'années, souligne-t-elle. Ce sont les personnes avec qui nous avons grandi, nos meilleurs amis. Certains se sont même mariés entre eux! On était vraiment un bon groupe. »

Photo : gracieuseté La Liberté communication



CLASSE DE 1982

Anniversaires quinquennaux :

L'Université de Saint-Boniface tient à souligner l'importante contribution de membres du personnel qui évoluent à l'USB depuis plus de 20 ans ou qui ont récemment pris leur retraite.

20 ANS

Carolle Roy

25 ANS

Marc Sarrasin

Louise Nolette

Carole Pelchat

Colette Lambert

DÉPART À LA RETRAITE

Lorraine Roch

Rachel Bradet

Michel Verrette

Louise LaFlèche

Jean Rochon

Marie La Rochelle

Norma McDonald

Félicitations à tous et à toutes et un immense merci pour vos services dévoués et votre professionnalisme.

Des anciens nous quittent

Quelques anciennes et anciens de l'Université de Saint-Boniface nous ont quittés entre octobre 2017 et janvier 2018. Après leurs études chez nous, toute leur vie, ils ont continué de contribuer à l'essor de la communauté francophone manitobaine. Nous les en remercions chaleureusement, et offrons nos condoléances à leurs familles et amis.

2017

Aimé Campagne

Lucien Morin

Paul Vielfaure

Ernest Gaudreau

Sœur Marguerite Lemoine

2018

Lucien Guénette

La liste ci-dessus est peut-être incomplète.

Pour signaler un décès, communiquez avec nous à 1818@ustboniface.ca.

Une erreur s'est glissée dans la dernière édition du magazine *Sous la coupole* Automne 2017.

C'est monsieur Ronald Maître qui est décédé et non monsieur Roland Maître. Nos plus sincères excuses.

TD Assurance
Meloche Monnex

Économisez
grâce à des
tarifs d'assurance
préférentiels.

1-888-589-5656
tdassurance.com/ustboniface



Le programme TD Assurance Meloche Monnex est offert par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec, par Meloche Monnex services financiers inc. en Ontario et par Agence Directe TD Assurance inc. ailleurs au Canada. Notre adresse est le 50, place Crémazie, Montréal (Québec) H2P 1B6.

En raison des lois provinciales, notre programme d'assurance auto et véhicules récréatifs n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan.

^{MD} Le logo TD et les autres marques de commerce TD sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion.

CONCOURS

CONCOURS

Connaissez-vous bien l'histoire de l'USB?

Liez le moment à la bonne date et courez la chance de vous mériter un paquet cadeau d'une multitude d'objets promotionnels du 200^e anniversaire de l'Université de Saint-Boniface.

- A** 1833 **1** Un terrible incendie se déclare, dans lequel périssent neuf élèves et un frère Jésuite. Rien ne subsiste de la bâtisse.
- B** 1871 **2** Après le départ des jésuites, l'administration est menée par des laïcs.
- C** 1922 **3** Le Collège devient officiellement Université de Saint-Boniface.
- D** 1969 **4** Le premier édifice d'enseignement, une cabane recouverte de terre et d'écorce, voit enfin le jour.
- E** 1982 **5** Le Collège abandonne le cours secondaire pour se concentrer uniquement sur les études postsecondaires.
- F** 2011 **6** Monseigneur Taché a constitué en société le Collège de Saint-Boniface.

Soumettez votre réponse en remplissant le formulaire en ligne à ustboniface.ca/concours. On communiquera avec la gagnante ou le gagnant par courriel. Bonne chance!

Sous la COUPOLE

Équipe de rédaction

Louis St-Cyr, directeur du Bureau de développement et des communications

Dominique Philibert, coordonnatrice des communications

Janis Locas, directrice Loca communication

Mise en page : Deschenes Regnier

Collaborateurs : Carole Pelchat, archiviste

Maxine Robert, agente, Réseau des diplômés

Réal Durand, coordonnateur des communications Web, Service de perfectionnement linguistique

Commentaires ou suggestions?

Dominique Philibert

Téléphone : 204-237-1818, poste 510

Sans frais : 1-888-233-5112, poste 510
communications@ustboniface.ca

Université de Saint-Boniface

200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
ustboniface.ca

 /ustboniface

Le magazine *Sous la coupole* est une publication de l'Université de Saint-Boniface.

Numéro de publication : 41607049